

Femmes, à vos tableaux !

À en croire les chantres du postféminisme, tout va pour le mieux et le reste s'arrangera bientôt. À en croire les masculinistes des deux sexes, les femmes ont le dessus partout, et le féminisme, idéologie dominante au Québec, empoisonne pour rien la vie des hommes. À en croire les statistiques... eh bien, voyons cela ensemble.

par **Lise Moisan**

¹ Institut de la statistique du Québec (juin 2005). Données sociales du Québec: conditions de vie, édition 2005. Site consulté le 17 juillet: «stat.gouv.qc.ca».

² Centre de recherche et d'intervention sur la réussite scolaire. *Enquête auprès des jeunes en transition 2000*, une nouvelle enquête longitudinale entreprise conjointement par Statistique Canada et Développement des ressources humaines Canada auprès de 22000 jeunes âgés de 18 à 20 ans des 10 provinces.

³ Centre de recherche et d'intervention sur la réussite scolaire. *Op. cit.*

Commençons par le commencement, l'éducation, un sujet toujours controversé au Québec. Et précisons tout de suite que, sauf mention contraire, les données de cet article viennent de l'Institut de la statistique du Québec¹.

L'ÉDUCATION

L'accès aux études. Malgré tout ce qui a chamboulé le monde de l'éducation et la vie des jeunes depuis 25 ans, nos résultats sont encourageants, impressionnants même. L'accès aux diplômes s'est véritablement élargi pour les femmes – comme pour les hommes – d'ailleurs.

	Secondaire			Universitaire		
	1981	2001	+ / -	1981	2001	+ / -
Femmes	52	69	+17	7	17	+10
Hommes	56	68	+12	11	17	+6

Le décrochage scolaire. Depuis quelques années, le décrochage scolaire des garçons avant la fin du secondaire a déclenché une véritable crise d'angoisse nationale. **Ce qu'on ne dit pas.** Le phénomène du décrochage des garçons est historique: leur taux de décrochage au secondaire a toujours été plus élevé que celui des filles. **Ce qu'on dit encore moins.** Depuis les années 1970, le taux de décrochage des garçons baisse continuellement – de 49% en 1975, il passe à 22% en 1997. **Ce qui affole (ceux que ça affole),** c'est l'écart entre les garçons et les filles, qui a fait un bond en 1994-1995. Cependant, ce bond ne correspond pas à une augmentation importante du décrochage des garçons, mais plutôt à une chute importante mais passagère du décrochage des filles. Alors, du calme!

	1975-1976	1985-1986	1990-1991	1994-1995	1995-1996	1996-1997	1999*
Garçons (%)	49	28	31	32	19	22	20
Filles (%)	38	13	13	4	3	11	12
+ / - (%)	+11	+15	+18	+28	+16	+11	+8

Conseil de la famille et de l'enfance (1999), Québec; pour l'année 1999, Développement des ressources humaines Canada (2002), *Enquête auprès des jeunes en transition*, 1999. Calculs: L. Moisan, 2005.

Là où le sexe compte moins. Du point de vue socio-économique et culturel, les jeunes des deux sexes qui décrochent se ressemblent plus qu'ils ne ressemblent aux jeunes qui persévèrent; les décrocheurs des deux sexes sont plus susceptibles que les autres jeunes d'être issus de milieux défavorisés². Eh oui! La bonne vieille classe sociale qui est encore là. Et nous qui essayions de l'oublier... **Là où le sexe compte plus.** À l'entrée du marché du travail, la barre est moins haute pour les décrocheurs que pour les décrocheuses: ils trouvent des emplois relativement bien rémunérés pour leur âge, leur formation et leur condition sociale. Les décrocheuses, elles, disent qu'elles n'auront pas besoin de gagner leur vie: elles vont se marier et avoir des enfants. Comme par hasard, la grossesse précoce, un des facteurs d'abandon pour les filles, met presque toujours fin aux études³.

Le choix du domaine d'études est évidemment crucial, puisqu'il détermine l'orientation professionnelle, qui elle-même déterminera les gains d'emploi. Alors, qu'en est-il? **Pas de quoi énerver les masculinistes!** Les cinq domaines d'étude les plus populaires chez les étudiantes (choix de quatre sur cinq) sont les mêmes en 2001 qu'en 1980. Les maths, l'informatique et les sciences physiques? Toujours au 7^e rang. Le génie et les sciences appliquées? Toujours au 9^e rang.

Domaines d'étude des femmes	Génération (âge en 2001)		Génération (âge en 2001)	
	15-24 ans (%)	Rang	45-54 ans (%)	Rang
Sciences sociales et domaines connexes	21	1	15	3
Enseignement, loisirs et orientation	19	2	28	1
Commerce, gestion et administration	18	3	17	2
Lettres, sciences humaines et disciplines connexes	14	4	14	5
Santé et technologies connexes	9	5	15	4
Total des 5 domaines les plus populaires	81		88	

Statistique Canada, Recensement 2001. Calculs: L. Moisan, 2005.

LA RICHESSE

Quand on veut comparer la situation financière des femmes et des hommes, les deux premières choses qui nous intéressent, c'est leur richesse – leur patrimoine – et leur revenu personnel.

Le patrimoine, c'est la valeur totale de ce qu'on possède – les avoirs – moins nos dettes. Les avoirs incluent les immeubles et autres biens matériels (meubles, véhicules, etc.), les dépôts dans les institutions financières, les régimes de pension privés, les obligations d'épargne, les actions et autres capitaux dans une entreprise. Les dettes comprennent les hypothèques, les marges de crédit et les emprunts qu'on a contractés. **Zut! pas moyen de comparer le patrimoine des hommes et des femmes!** Il n'existe pas de données sur le patrimoine des particuliers; les seules disponibles concernent le patrimoine des familles. **Dommage, parce que le patrimoine fait toute la différence.** Si Luc et Luce, 64 ans tous les deux, ont le même revenu annuel, mais que Luc a des placements, une grosse maison, un chalet, une voiture de luxe, une moto, un yacht et un hydravion – le tout déjà payé –, qu'il n'a pas un sou de dette et qu'il est à la retraite, tandis que Luce, qui travaille encore à plein temps, n'a que des meubles, des livres et des dettes, leur situation financière est loin d'être la même. Et si Luce prend sa retraite, comme le fera 20 % de la population dans les 10 ou 15 années qui viennent, la différence sera encore beaucoup plus grande.

LE REVENU

Ici, pas de problème pour trouver des données; on a tout ce qu'il faut pour parler du revenu des particuliers selon le sexe.

Le revenu annuel est le total de nos gains d'emploi, revenus de placement, régimes de retraite, prestations de l'État en tous genres, crédits fiscaux, etc. – le tout pour une année donnée. **La mauvaise nouvelle.** Le revenu annuel moyen net des femmes est encore inférieur (29 %) à celui des hommes. **La bonne nouvelle.** Le revenu annuel net moyen des femmes (en dollars constants) est plus élevé en 2002 qu'en 1981⁴. Cette augmentation du revenu des femmes provient essentiellement de la composante « gains d'emploi » du revenu: les femmes sont beaucoup plus nombreuses sur le marché du travail – (45 % en 1981 contre 65 % en 2002) où ce sont les mères avec enfant(s) à la maison qui ont surtout accru leur présence (40 % en 1981 contre 71 % en 2002).

Femmes	Hommes	Ratio F/H (%)
1981		
15 805\$	25 681\$	62%
2002		
19 599\$	27 780\$	71%

Derrière le revenu moyen, de grands écarts.

Une moyenne, ça parle, mais ça ne dit pas tout. En fait, ça cache des écarts très révélateurs. Dans le cas du revenu, ces écarts sont liés à des facteurs très identifiables.

Le sexe et l'âge. Si on décompose le revenu moyen en tranches d'âge, on en apprend de bonnes! **Les femmes de 25 à 44 ans ont de quoi se réjouir.** Ce sont elles qui ont le plus profité des progrès des deux dernières décennies. En 2002, elles avaient le revenu net le plus important chez les femmes, et c'est dans leur groupe d'âge que l'écart entre les sexes a le plus diminué. Alors que le revenu net des femmes de 25 à 44 ans équivalait à 60 % de celui des hommes de leur groupe d'âge en 1981, ce pourcentage avait grimpé à 75 % en 2002. **Les femmes de ma génération (45 à 64 ans) ont de quoi rager.** En 2002, notre revenu net n'équivalait encore qu'à 63 % de celui des hommes de notre groupe d'âge. C'est insultant, je sais, mais il y a quand même eu un sérieux rattrapage: en 1981, ce pourcentage était de 51 %. **Les femmes de moins de 25 ans ont de quoi pleurer... ou se fâcher et se battre!** En 2002, l'écart entre leur revenu net et celui des hommes de leur groupe d'âge avait augmenté de 3 % par rapport à 1980. De plus, leur groupe d'âge est le seul qui ait connu une baisse de revenu depuis les années 1980 – une baisse importante qui correspond à la multiplication des McJobs, surtout depuis les années 1990.

Revenu annuel net des 15 ans et plus qui en ont un, selon le sexe et l'âge, 1981 et 2002 (en \$ constants)

Âge	1981			2002		
	Femmes	Hommes	Ratio F/H (%)	Femmes	Hommes	Ratio F/H (%)
Moins de 25 ans	12 420\$	14 785\$	84%	10 878\$	13 354\$	81%
25-44 ans	19 904	33 023	60	23 078	30 862	75
45-64 ans	16 897	32 897	51	21 063	33 226	63
65 ans et plus	11 953	18 678	64	16 495	22 040	75
Revenu net moyen	15 805\$	25 681\$	62%	19 599\$	27 780\$	71%

Le sexe et la classe. Oui, je sais, c'est la deuxième fois que j'utilise le mot « classe », mais il y a de quoi.

Les femmes sans revenu. En 2000, presque 5 % des femmes adultes⁵ de moins de 65 ans n'avaient aucun revenu propre – plus de 112 000 femmes au Québec (comparativement à 10 000 hommes). Le nombre de femmes « sans chèque » a considérablement diminué, alors on les oublie tout le temps. **Les femmes à petit revenu.** En 2000, chez les femmes adultes qui avaient un revenu, près de la moitié (46 %) recevaient moins de 15 000 \$ par année (comparativement à 28 % chez les hommes qui avaient un revenu).

Revenu annuel brut des 15 ans et plus qui en ont un, selon le sexe et la tranche de revenu, 2000

	Femmes		Hommes	
	Nombre	(%)	Nombre	(%)
Ont un revenu	2 774 385	100%	2 705 100	100%
de moins de 15 000\$	1 282 125	46	770 530	28
de 15 000\$ à 29 999\$	802 890	29	707 170	26
de 30 000\$ à 44 999\$	421 490	5	576 030	21
de 45 000\$ à 59 999\$	161 715	6	315 370	12
de 60 000\$ et plus	106 165	4	336 000	12
Revenu moyen brut	21 316	100%	33 183	100%

Statistique Canada, Recensement 2001. Calculs: L. Moisan, 2005.

⁴ Dans cet article, net signifie après impôt, et brut, avant impôt.

Les dollars constants éliminent l'effet de l'inflation et facilitent les comparaisons – un dollar constant permet d'acheter les mêmes biens d'année en année.

⁵ Adulte: désigne les 15 ans et plus ne vivant pas chez leurs parents.

⁶ Conférence régionale des élus de Montréal, Comité Femmes et développement régional (2004). Des différences, des similitudes, un portrait socioéconomique des femmes et des hommes de l'île de Montréal en 2001.

⁷ Conférence régionale des élus de Montréal. *Op. cit.*

Les classes auraient-elles un sexe? Chose certaine, les écarts de revenu sont considérablement moindres entre les femmes qu'entre les hommes. C'est encore plus frappant à Montréal, ville des grands écarts, où vit 26 % de la population québécoise.

Le revenu annuel brut de la population montréalaise selon le sexe et l'arrondissement, 2000

	Femmes	Hommes
Westmount	45 286\$	118 444\$
Villeray/Saint-Michel/ Parc-Extension	17 273	21 111
Écart	28 013\$	97 333\$

Statistique Canada, Recensement 2001 et Conférence régionale des élus de Montréal (2004) ⁶. Calculs: L. Moisan, 2005.

Sexe, classe et immigration. Montréal est également la ville où se concentre 70 % de la population immigrante québécoise. Là aussi les moyennes cachent souvent la situation socioéconomique plus difficile des immigrantes de fraîche date (avec le temps, l'écart de revenu entre la moyenne des Montréalaises et celle des immigrantes s'estompe).

Revenu annuel brut en 2000, île de Montréal, ensemble de la population selon le sexe, et population immigrante selon le sexe et la période d'immigration

	Immigrantes arrivées depuis		
	Toutes	1961-1970	1996-2001
Femmes	25 431\$	23 453\$	14 116\$
	Immigrants arrivés depuis		
	Tous	1961-1970	1996-2001
Hommes	36 307\$	40 038\$	20 091\$

Statistique Canada, Recensement 2001 et Conférence régionale des élus de Montréal (2004) ⁷. Calculs: L. Moisan, 2005.

LES GAINS D'EMPLOI

On l'a dit, le revenu des femmes est inférieur à celui des hommes, principalement parce que leurs gains moyens d'emploi, de loin la plus importante source de revenu, sont toujours moindres. En 2000, l'écart était de 11 447\$. Comment expliquer cet écart? Réponse classique: par le niveau de scolarité, les années d'expérience, l'ancienneté, le domaine professionnel, le fait d'être syndiqué ou non, la taille et le secteur de l'entreprise.

Gains d'emploi moyens, selon le sexe 2000

Femmes	Hommes	Écart F/H	Ratio gains F/H
23 291\$	34 738\$	-11 447\$	67%

Statistique Canada, Recensement 2001. Calculs: L. Moisan, 2005.

Gains d'emploi et niveau de scolarité. Ma mère, qui n'avait qu'une 3^e année, me répétait inlassablement «ma-fille-s'instruire-c'est-s'enrichir». Cette promesse – cet espoir de la Révolution tranquille – s'est-elle réalisée pour nous, les premières générations de femmes à accéder en si grand nombre à l'éducation? En fait, oui, mais... Enfin, c'est compliqué. **Quand on se regarde, on se console.** La réponse est oui, certainement, pour celles qui travaillent à temps plein toute l'année. Les diplômées du secondaire gagnent en moyenne 31 552\$ (brut) comparativement à 18 701\$ pour celles qui ont moins d'une 9^e année. Ça va bien jusqu'ici. Mais les

diplômées du postsecondaire, la plus importante cohorte de travailleuses québécoises (37%), ne gagnent que 30 000\$ en moyenne! Les bachelères, elles, gagnent 48 000\$; voilà une augmentation qui vaut la peine. Seule la petite cohorte des travailleuses à temps plein titulaires d'une maîtrise ou d'un doctorat (6%) franchissent la barre des 60 000\$, toujours avant impôt. **Quand on se compare, on se déssole.** Les travailleuses à temps plein sont en moyenne plus scolarisées que les travailleurs. Cependant, à scolarité égale, elles gagnent systématiquement moins qu'eux, l'écart s'agrandissant avec le niveau de scolarité. Trop souvent, même plus scolarisées que les hommes, elles gagnent moins.

Gains d'emploi net des 16-69 ans, travail à temps plein toute l'année, selon le sexe et la scolarité, 2002

Scolarité	Ratio gains			
	Femmes	Hommes	F/H	
Moins d'une 9 ^e année	18 701\$ 3%	28 998\$ 7%	65%	
Diplôme secondaire	31 552 14	39 476 16	80	
Diplôme postsecondaire	30 000 37	42 000 33	71	
Baccalauréat	48 250 15	62 800 12	77	
Maîtrise ou doctorat	62 310 6	78 873 7	79	

Gains d'emploi et années d'expérience.

L'expérience finit par nous «égaliser», si on n'est pas pressée. **Patience et longueur de temps.** En 2002, les femmes qui travaillent à temps plein toute l'année gagnaient en moyenne 74 % de ce que gagnaient leurs homologues masculins. La parité de revenu était presque atteinte (95%) entre celles et ceux qui avaient plus de 30 ans d'expérience, soit 9 % des travailleuses et 19 % des travailleurs. Parions que celles-là n'ont pas beaucoup d'enfants.

Gains d'emploi moyen, ratio des gains et répartition des travailleurs à temps plein, selon le sexe et les années d'expérience, 2002

Expérience de travail	Gains d'emploi		Ratio gains F/H	Répartition	
	Femmes	Hommes		F	H
1-5 ans	24 500\$	30 000\$	81,7%	14,6%	12,1%
6-10 ans	32 000	46 700	68,5	17,4	12,8
11-15 ans	33 400	44 900	74,4	14,3	11,7
16-20 ans	33 700	46 700	72,2	15,0	14,7
26-30 ans	41 100	52 100	78,9	15,8	15,3
Plus de 30 ans	41 700	43 700	95,4 %	9,2	19,3

Calculs: L. Moisan, 2005.

Gains d'emploi et professions. Si on compare les 10 emplois où se retrouvent les plus grands effectifs féminins et masculins en 1991 et en 2001, on constate peu de changement. Les femmes choisissent encore des secteurs traditionnellement féminins et moins bien rémunérés. Le seul secteur d'emploi fortement sexué à augmenter considérablement est celui de l'informatique, comme par hasard un secteur de pointe payant, de plus en plus masculin.

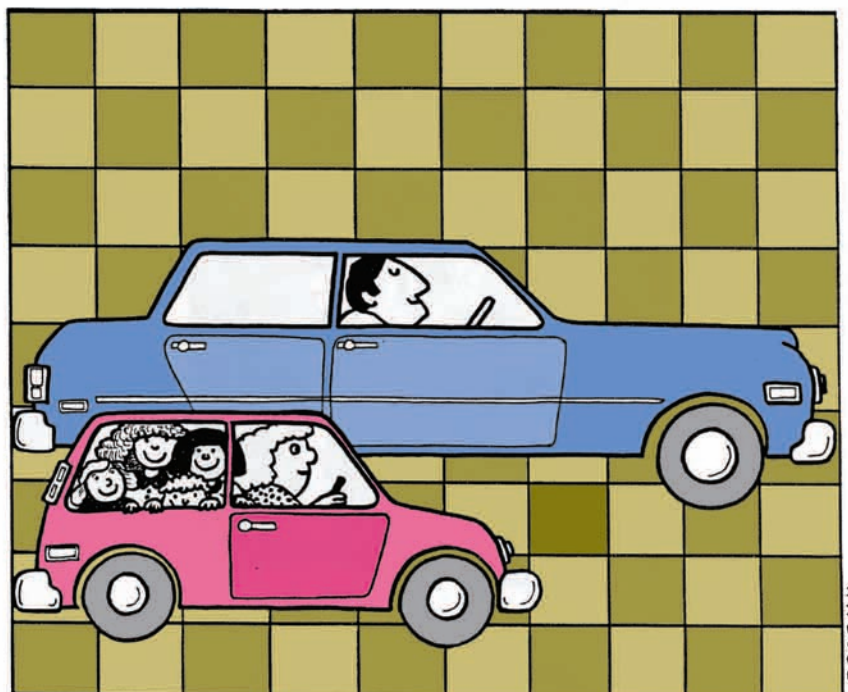
Gains d'emploi au bas de l'échelle. D'après les plus anciennes données ventilées selon le sexe que j'ai trouvées⁸ – celles de 1997 –, la répartition des emplois rémunérés au salaire minimum est la même en 2004 : les femmes en occupaient 61 % en 1997 et 60,4 % en 2004 ! Seul progrès : il y a considérablement moins d'emplois au salaire minimum en 2004, sauf dans le secteur du commerce, où le nombre d'emplois mal payés a augmenté de façon significative ; les femmes en occupent 62 %. Dans l'hébergement et les services, elle occupent 65 % des emplois au salaire minimum.

TRAVAIL RÉMUNÉRÉ ET NON RÉMUNÉRÉ

Temps et temps... font tant. Si tous ces facteurs d'inégalité dans les gains d'emploi s'aplanissaient, les travailleuses gagneraient moins en moyenne que les travailleurs, parce qu'au total elles ne travaillent pas autant d'heures dans une semaine, pas autant de semaines dans une année et, surtout, pas autant d'années dans une carrière qu'eux (devinez pourquoi). **Le facteur numéro 1.** Selon Statistique Canada, plus que le domaine d'emploi ou la discrimination salariale, le temps que les femmes consacrent – ou plutôt ne consacrent pas – au travail rémunéré est actuellement le facteur numéro 1 dans l'infériorité de leurs gains d'emploi moyens. **Les heures payées et non payées.** Selon l'Institut de la statistique du Québec, depuis 1976, dans l'ensemble, les travailleuses consacrent de 6 à 7 heures par semaine de moins au travail rémunéré que les travailleurs. En 2003, dans l'ensemble, les travailleuses (à temps partiel et à temps plein) consacraient 32,5 heures par semaine en moyenne au travail rémunéré comparativement à 38,3 heures pour les travailleurs. En moyenne, nous consacrons donc 15 % de moins de temps au travail rémunéré que les hommes. **Math 101 : Guy et Guylaine.** Quand on compare les heures que les femmes et les hommes consacrent au travail non rémunéré à la maison, on comprend pourquoi le revenu des femmes reste inférieur à celui des hommes. La différence dans le rapport des deux sexes au travail selon qu'il est rémunéré ou non est mathématique, comme en témoigne l'évolution de la journée de travail moyenne de Guy et Guylaine – des parents moyens qui vivent en couple, ont un enfant de moins de 25 ans à la maison (Ti-Guy) et sont tous deux sur le marché du travail.

	Guy		Guylaine	
	Travail rémunéré	Travail domestique non rémunéré	Travail rémunéré	Travail domestique non rémunéré
1986	7 h	2 h	3 h	7 h
1998	6 h	3 h	4 h	5 h
+ / -	-1 h	+1 h	+1 h	-2 h

En guise de conclusion. Tout ce qui précède nous amène à ce constat : on aurait beau éliminer la discrimination salariale en emploi, déssexualiser les professions et les métiers, accroître le taux de syndicalisation des travailleuses, tant que la division sexuelle du travail rémunéré et non rémunéré restera la même, les femmes – et surtout les mères (conjointes ou seules) – continueront à avoir un revenu inférieur à celui des hommes. Et la pauvreté des femmes âgées persistera (à ce sujet, lire l'article de Diane Guilbeault, p. 65).



À première vue, cela nous renvoie dans la « sphère privée » du couple et des négociations « personnelles » de millions de femmes et d'hommes. En fait, les choix individuels ne sont pas si libres que ça, car la plupart des gens n'échappent pas à la logique du marché : maximiser les profits et réduire les coûts. Et c'est vrai partout dans le monde. J'ai envie d'ajouter : d'où l'importance de mouvements collectifs (féministe, syndical, altermondialiste) qui font contrepoids à la logique du marché et se battent partout dans le monde – pour que la logique du profit ne soit pas la seule à imposer sa loi.

⁸ Institut de la statistique du Québec. Site Web consulté le 25 juillet 2005.

⁹ Statistique Canada, Recensement 2001. Profil de groupes cibles. Calculs : Lise Moisan, 2005.

LE COÛT DE LA MATERNITÉ ET DE LA VIE CONJUGALE

En 2001, le revenu brut des mères en couple avec enfant(s) à la maison (23 638 \$) équivalait à 55 % du revenu des pères (43 355 \$), et était même inférieur à celui des mères monoparentales (25 254 \$). Quelque 40 % des mères en couple avaient un revenu personnel de moins de 15 000 \$⁹.

LISE MOISAN, consultante en développement organisationnel, agit comme médiatrice dans ce domaine et est également spécialiste en recherche socioéconomique et en analyse différenciée selon les sexes. Cofondatrice et membre du comité de rédaction de *La Vie en rose*, elle en a assuré la direction générale en 1986 et 1987.